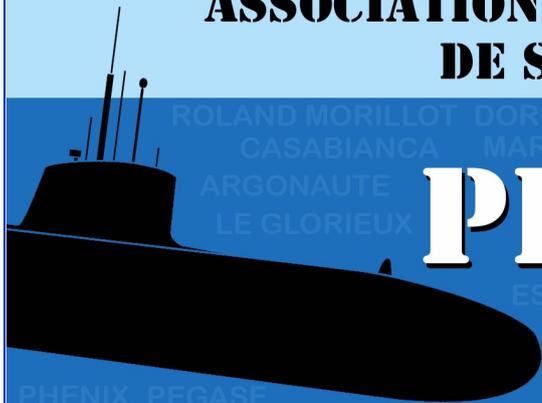


# ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



## PLONGÉE



Hors-série 70 - 2011

# 70 ème anniversaire année 2011

*Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.*

*Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.*

*Bons souvenirs pour certains.*

*Bonnes découvertes pour d'autres.*

*Bonne lecture à tous.*



***L'Argonaute au cœur de la lutte anti-sous-marine***

Document sous copyright AGASM 2022

2011

Cols Bleus n° 2963 15 janvier 2011

ÊTRE  
combatif

## UN VOLONTAIRE OFFICIER ASPIRANT UN AN À BORD D'UN SNLE...

Souvent méconnu, le volontariat officier aspirant (VOA) à bord d'un sous-marin est une expérience marquante qui permet à de jeunes diplômés d'acquérir de réelles compétences professionnelles dans un cadre original : les bateaux noirs !

Embarqué en qualité de chef de quart, l'aspirant Toulemonde décrit avec enthousiasme sa vie durant une année sur SNLE. Une expérience qui l'a rendu combatif.

→ « La Marine propose à des jeunes diplômés de profils scientifiques de s'engager pendant un an comme volontaire aspirant sur SNLE. Pour ma part, j'ai postulé car c'était un bon complément à mon diplôme d'ingénieur, y ajouter une teinte managériale tout en embarquant sur un bâtiment à la pointe de la technologie.

### Une formation accélérée

Nous étions six candidats à passer les tests d'aptitude, quatre ont été retenus. Fin août, nous nous sommes donc retrouvés à l'École navale pour trois semaines de formation initiale d'officier, ensuite, direction l'ESNLE pour être affectés sur nos bâtiments respectifs. L'équipage rouge du SNLE *Le Triomphant* m'accueillerait donc. Rapidement, j'ai pris la fonction d'officier sécurité plongée en troisième, mais aussi celle de midship ! Les responsabilités de la formation sécurité, des sports et des traditions m'ont aussi été confiées.

En novembre, des cours de formation initiale de sous-marinier nous ont été donnés à l'École de navigation sous-marine. Trois semaines pour découvrir et connaître par cœur les principes de fonctionnement, les installations, les consignes régissant la navigation d'un sous-marin en surface et en plongée, mais aussi l'environnement et les phénomènes mis en jeu dans le monde sous-marin. Nous avons pu mettre en pratique nos enseignements théoriques sur les simulateurs de l'ENSM.

Début janvier, nous avons relevé l'équipage bleu sur le quai de l'Île Longue et sommes tout de suite partis pour une période d'entraînement.

### Première plongée

Mon premier départ en mer, un embarquement de dix jours à un rythme soutenu, où chaque minute était exploitée ! Puis retour pour commencer une période de travaux. J'ai suivi ceux du service sécurité plongée. J'ai aussi aidé l'officier relations publiques lors des nombreuses visites du bord.



La patrouille a commencé par une période d'entraînement découplée, qui, comme son nom l'indique, est séparée de la patrouille par une période à terre. Après trois jours à l'Île Longue pour régler les derniers problèmes, nous sommes partis pour une période d'entraînement couplée à la patrouille, sans retour à terre donc.

### La patrouille opérationnelle

Ici a commencé la patrouille du *Triomphant*. À bord, la vie quoti-

dienne a très vite trouvé son rythme, ponctué par les quarts, les cours, les exercices sécurité, les briefings, les repas et les postes de combat. Ces derniers permettent d'effectuer chaque semaine des entraînements de lancement de missiles. L'équipage reste alerte et peut à tout moment délivrer l'arme nucléaire.

J'ai découvert les « familigrammes ». Ces messages envoyés par un proche peuvent contenir quarante mots et sont envoyés chaque semaine. Ce mes-

sage personnel hebdomadaire permet d'avoir des nouvelles récentes et constitue le seul lien avec le monde extérieur et donc les proches.

La patrouille a été l'occasion de percevoir et dans une moindre mesure d'acquérir des compétences particulières : une connaissance globale du bateau, de ses armes et de ses équipements, une compréhension de l'environnement physique et matériel, ainsi que des phénomènes mis en jeu et des notions sur les capacités opérationnelles et techniques du sous-marin dans le cadre de sa mission. Dans ce but, j'ai suivi les conférences Certificat élémentaire - Certificat supérieur, données quotidiennement. Pour me permettre d'atteindre ces objectifs, j'ai effectué du quart au central, au poste de contrôle des diesels générateurs, au poste de contrôle missile, au poste de contrôle surveillance de l'état acoustique et au poste de contrôle de la propulsion. Par ailleurs, j'ai pu organiser les exercices sécurité deux fois par semaines pour garder à son degré le plus haut la combativité de l'équipage en patrouille. Lors de cet embarquement, je n'ai, évidemment, pas échappé aux traditions et me suis donc fait baptiser pour devenir un vrai sous-marinier !

### Le retour triomphal

Après deux mois en mer, nous avons retrouvé la terre ferme et nos familles. Quelle joie de revoir les siens. Eux l'ont vécu à leur manière de l'autre côté et ont aussi beaucoup de choses à raconter. Ce retour a été suivi d'une période de soutien à l'équipage bleu pour continuer à faire vivre *Le Triomphant* et lui faire assurer sa mission.

Cet embarquement à bord d'un SNLE et cette année dans la Marine se sont terminées après des découvertes multiples et variées, des échanges particulièrement enrichissants. Au terme de mon VOA, je suis retourné à la vie civile, mais désormais je connais la dissuasion nucléaire française, j'y ai participé et j'en suis fier. Je repars triomphant ! » □



# SOUS-MARINS EN AGAPANTHE 2010 À BORD

## HMS TIRELESS A BRITISH SUBMARINE IN THE FRENCH CARRIER BATTLE GROUP

The British-French defence agreement has been signed on November 2<sup>nd</sup> 2010. Only one month later, the close cooperation between the British and the French Navies is a reality in the Arabian Sea. As part of the Agapanthe 2010 deployment, the French Carrier Battle Group took part in the International Security Assistance Force operations in Afghanistan. The British SSN HMS Tireless was in active support during part of this mission. She was placed under CTF 473's tactical control and worked on Early warning operation in the vicinity of the carrier vessel operating area. Lieutenant-Commander Wyper, UKMARFOR submarine element coordinator, worked in close relationship with his French counterpart, Commander Lemire, in order to plan and conduct both the Tireless and Améthyste activities.

Commander Jason Clay, HMS Tireless commanding officer, gives to Cols Bleus his feeling on this active French-British cooperation.



SSN TIRELESS ON HER WAY TO SEA

### Q&A TO THE COMMANDING OFFICER OF HMS TIRELESS

**What was HMS Tireless' assignment within the air-carrier group?**

HMS Tireless was tasked in Direct Support of the Charles De Gaulle Carrier Battle Group during December'10. This meant that for the first time a UK SSN was working directly for a French Commander in support of French National Tasking. My mission was to operate up threat of the Charles De Gaulle Task Group providing indicators and warnings of a potential ASW or asymmetric threat. This tasking was shared with SSN Améthyste who performed the same role in adjacent waters. Whilst UK/FR naval cooperation is well established, the Operation reinforced the UK's commitment to support the development of a UK-French Combined Joint Expeditionary

Force by demonstrating the ability of both our nations to work alongside each other to our mutual benefit. The Operation proved to be a success.

**How did you and your crew appreciate this integration?**

The proposed involvement of Tireless with the carrier group had been known for some time and it was originally thought that this would involve some form of collaborative exercise. When it transpired that our participation would in fact entail Direct Support to live operations, the Ship's Company and I were excited by the opportunity to be part of such an important undertaking. This meant breaking new ground in a number of areas and both parties worked very hard to ensure that the mission was successful. The Treaty for Defence and Security Co-operation signed by the Prime Minister and French President in November last year, paved the way to improve collective defence capability

between the French and UK armed forces. This was one of the first opportunities that our two navies have had to support the aims of the treaty and to demonstrate our ability to operate effectively side by side. The Operation's success could be viewed as an early and positive step towards the ultimate realisation of a Combined Joint Expeditionary Force; one which the crew of Tireless was very proud to have been at the forefront of.

**How would you evaluate your interactions with SSN Améthyste?**

There is always a great deal of mutual respect amongst the international submarine community and as such, it was an honour to work with Améthyste both on operations and when exercising together. Two ASW exercises were conducted with each unit taking it in turns to provide training opportunities for the other. Améthyste proved to be an extremely capable opponent, provid-



COMMANDER JASON CLAY, COMMANDING OFFICER OF HMS TIRELESS SINCE JUNE 2009.

ing very realistic and valuable training for my ASW team. Her Crew's high level of professionalism was obvious to all and I very much look forward to the possibility of working with her again in the not too distant future. □

INFO  
actus

# ET SOUS LE CHARLES DE GAULLE

→ La mission Agapanthe 2010 est un déploiement de force ostensible et visible. Le sous-marin, discret par essence, y occupe une place particulière. Lui ne veut pas être vu. Est-il en immersion profonde à proximité du porte-avions ? Ou à l'immersion périscopique avec la frégate à la vue ? On l'ignore mais on sait qu'il est là.

La protection de l'unité précieuse n'est qu'un volet de l'action de l'*Améthyste*. Placé en avant-garde, le sous-marin a la capacité de chercher l'adversaire au plus près, en profitant des multiples possibilités de dissimulation qu'offre l'hétérogénéité du milieu marin. Parallèlement, il met en œuvre tous ses capteurs pour parfaire la connaissance du théâtre. Au cours de ce travail de fourmi, son semblable est sa cible privilégiée. Dans une partie du monde où les nations détentrices de sous-marins ne manquent pas, il n'est en effet pas de plus grande menace pour le porte-avions. Et un sous-marin connaît assez bien le milieu pour y déceler les manœuvres d'un éventuel intrus. Son sport préféré c'est le marathon de l'attente, une sorte de « désert des tartares » avec tous les sens en éveil, et



SNA AMÉTHYSTE

## DES SOUS-MARINIERS SOUS LE CHARLES DE GAULLE

ponctué de sprints effrénés quand se présentent les occasions d'interception de ses « clients ».

Le SNA participe aussi à sa manière à l'amélioration des relations avec les alliés au travers de manœuvres pour lesquelles il joue alternativement le « *cooperative partner* » et le traqueur infatigable : exercices avec un sous-marin britannique ou américain, une frégate australienne... Juste le temps

de ne pas oublier que sous l'eau, il n'y a pas d'ami...

Soixante-dix-sept personnes pour 73 mètres de long. Un espace dans lequel il faut produire soi-même son oxygène. Un bronzage super sexy patiemment élaboré sous des néons blafards. Un vol de plusieurs semaines en trois dimensions uniquement aux instruments, sans aucune vue sur l'extérieur si ce n'est l'œil inquisiteur du

périscope. Un environnement hostile où toute détection est une menace potentielle qu'il faut surveiller et enregistrer, où l'on apprend à se passer de ses yeux pour utiliser plus finement ses oreilles, et des capteurs passifs toujours aux aguets. Des types qui dorment en embrassant des torpilles. Un espace dans lequel toutes les ondes acoustiques et électromagnétiques sont interceptées, mais où l'iPhone ne capte pas. Un monde particulier où le bon fonctionnement des caisses à eaux noires devient prioritaire sur toute autre considération : il est vrai que trois douches et WC pour tout l'équipage, ça laisse peser une certaine pression sur le responsable d'installation... Un milieu professionnel exigeant dans lequel il faut faire ses preuves, avec à la clé la satisfaction de faire partie d'une famille à part.

Vous l'aurez compris : un sous-marin, c'est une boîte pleine d'individus originaux au fumeux douteux, ou une boîte de Schrödinger : tant qu'on n'a pas ouvert, on n'a aucune certitude quant à l'état réel de ses occupants (et c'est peut-être mieux comme ça...). Mais toutes les hypothèses sont possibles. □

AMÉTHYSTE, EQUIPAGE ROUGE

→ « *Largué, appareillé* », c'est parti pour plus de trois mois de mission. Les chocs des catapultages rythment les opérations aériennes et la vie du bord. On est loin du silence des profondeurs, de la recherche de la discrétion acoustique. Pour un sous-marinier, la transition est violente entre le SNA, ses quatre tranches et une course de 5 m, et les 21 tranches et près de 2 000 habitants du porte-avions. Dix minutes pour retrouver son poste le premier soir (l'homme des profondeurs est fier et ne demande pas son chemin !). Dans un premier temps, le sous-marinier embarqué sur le *Charles de Gaulle* adopte une posture de survie et tente de se souvenir du trajet vers les points névralgiques : le carré, le poste, son lieu de travail... Il se résigne donc à consulter le plan de compartimentage, mais attention tout est piégé ! Le compartimentage est en effet inversé par rapport à celui des sous-marins. C'est donc dans ce monde hostile que neuf sous-mariniers ont pris leurs quartiers à bord dès l'appareillage de Toulon.

Facilement identifiables grâce à leurs

## DES SOUS-MARINIERS SUR LE CHARLES DE GAULLE



BIEN QUE D'UNE NATURE FIERE ET DIGNE, LE SOUS-MARINIER AIME À SE FAIRE PHOTOGRAPHER À CÔTÉ D'UN AVION DE CHASSE, CE QUI DÉMONTRER SA GRANDE FIERTÉ DE TRAVAILLER SUR LE CHARLES DE GAULLE AU SEIN DE LA MISSION AGAPANTHE.

insignes des forces sous-marines, ces autres adeptes de la troisième dimension sont souvent l'objet de regards surpris et interrogateurs. Mais que peuvent bien faire des sous-mariniers sur le *Charles de Gaulle* ? Attention, la nuance est subtile mais d'importance : les sous-mariniers sont « à bord », mais ne font pas partie

« du bord ». Chacun sa fierté !

Déployés sur le porte-avions au sein de l'état-major embarqué, ces sous-mariniers arment une cellule de contrôle baptisée de l'acronyme Otan « cellule SEC-SAT » pour *Submarine Element Coordinator - Submarine Advisory Team*. Cette cellule a pour mission d'assurer, depuis le *Charles de*

*Gaulle*, le contrôle opérationnel du sous-marin *Améthyste* escortant le groupe aéronaval durant le déploiement Agapanthe. Ces sous-mariniers sont donc intégrés au sein des équipes de quart de l'état-major. Leur rôle est de fournir au sous-marin toutes les directives et informations opérationnelles nécessaires à l'exécution de sa mission au profit de la TF 473.

L'équipe SAT est composée d'officiers chefs de quart, de maîtres adjoint et d'opérateurs Sitel appartenant tous aux forces sous-marines. L'équipe travaille sous les ordres de l'officier SEC, qui est toujours un ancien commandant de sous-marin et le conseiller de l'amiral pour tout ce qui touche aux opérations du sous-marin.

La SEC-SAT est en liaison avec le sous-marin chaque fois que ce dernier revient à l'immersion périscopique. Après quelques semaines de mission se crée donc une relation de confiance entre le sous-marin et « sa » cellule SEC-SAT. □

CF BENJAMIN LEMIRE ET L'ÉQUIPE SEC-SAT À BORD DU CHARLES DE GAULLE

Cols Bleus n° 2967 12 mars 2011

## SSK O'HIGGINS UN SOUS-MARINIER FRANÇAIS À BORD



→ En novembre dernier, j'ai eu la chance de naviguer sur le sous-marin chilien de type *Scorpène*, *O'Higgins*. Des embarquements croisés de jeunes officiers, réitérés presque tous les ans, permettent de renforcer les relations entre les forces sous-marines. Les pays entretiennent une étroite coopération dans ce domaine : deux des quatre sous-marins chiliens sont de type *Scorpène* : le *Carreni* et le *O'Higgins*. Mon périple a débuté à Iquique (ville du nord du pays) pour un embarquement d'une quinzaine de jours au cours desquels le sous-marin a participé à un grand nombre d'exercices comprenant des frégates (type 22, 23 et *Karel Dormun*), ainsi que des hélicoptères *Cougar* (version ASM) et des avions de patrouille maritime (*P3* et *C295*). Nous avons également réalisé des exercices de prise de photos côtières, ainsi qu'un entraînement au mouillage de mines. L'accueil chaleureux des marins chiliens aux escales de Valparaiso et de Talcahuano m'a offert une immersion totale dans la vie trépidante de leur pays. Valparaiso ne laisse aucun marin indifférent. Talcahuano, située pratiquement à l'épicentre du séisme de février 2010, parse, de son côté, les cicatrices laissées par le tsunami. Les marins

de la ville ont beaucoup œuvré durant les mois qui ont suivi ce drame, la base sous-marine n'ayant pas été épargnée. Par leur courage et leur sens marin, ils sont parvenus à sauver leurs trois sous-marins présents au port : deux d'entre eux ont appareillé pour échapper aux vagues tandis que le troisième, en période d'entretien, a subi des dégâts vite réparés.

Cette mission en terre chilienne m'a également permis de découvrir le Nord de la Patagonie en navigant deux jours à bord d'un patrouilleur en mission de surveillance maritime. Entre l'océan Pacifique et la Cordillère des Andes, cette région offre une zone de navigation passionnante avec ses innombrables îles verdoyantes et ses pêcheurs traditionnels.

La dernière semaine de cette mission a été marquée par la participation du *O'Higgins* au salon Exponaval 2010 de Valparaiso, occasion de nombreuses rencontres entre marins et industriels.

Malgré l'éloignement géographique entre le Chili et la France, ce séjour m'a permis de constater la force de l'amitié et le respect mutuel entre nos deux pays. □

MATTHIEU GRAFF, OFFICIER EN SIXIÈME SNA SAPHIR, ÉQUIPAGE ROUGE

Cols Bleus n° 2968 26 mars 2011

## CF RÉMI THOMAS

37 ANS, DANS LA MARINE DEPUIS 1993, COMMANDANT SNA ÉMERAUDE, ÉQUIPAGE « ROUGE »

→ Pourquoi être devenu marin ?

Je suis devenu marin pour servir dans les forces armées françaises. Le devoir, l'engagement et la patrie sont des valeurs qui sonnaient assez justes à mes oreilles. J'ai dès lors voulu être militaire, puis militaire sur la mer car il y avait l'océan et la promesse d'aventures. Après deux ans de prépa sur une paillasse, l'appel du large était fort ! Ensuite, j'ai été attiré par les sous-marins du fait de leur dimension technique, de la complexité de la plate-forme et de cette faculté à faire vivre plusieurs dizaines d'hommes dans un espace exigü à proximité d'une chaufferie nucléaire.

Être marin, cela signifie quoi à juste pour vous ?

C'est d'abord le sens de l'engagement qui peut d'ailleurs aller jusqu'au sacrifice ultime. L'engagement implique la disponibilité et le don de soi au quotidien. Cet engagement est d'ailleurs une valeur très sollicitée chez tout marin embarqué. On demande beaucoup aux marins, ils donnent beaucoup pour quelque chose qui les dépasse. Ils le font pour leur



« Je suis fier des missions menées actuellement par la Marine. Il n'y a qu'à regarder la flotte actuelle présente sur tous les océans. Il n'y a qu'à écouter les commentaires envieux de nos camarades d'autres marines. »

pays, la Marine et leur équipage. C'est ce que j'appelle le phénomène de « transcendance ». Être marin, c'est aussi être professionnel et rigoureux. La fierté est également une autre valeur partagée par les marins. Je suis fier de servir avec mes hommes et de partager des valeurs communes. Encore une fois, le tout vaut plus que l'ensemble des parties. Toutes ces valeurs font que chacun donne son maximum et doit se transcender tout en pensant à son camarade. Tout ça, c'est la force d'un équipage.

Être marin en trois mots ?

Je me répète mais c'est savoir s'engager. C'est fondamental lorsque l'on rejoint la Marine. C'est aussi être courageux car être marin reste un métier à risques. Les sous-marinières servent dans un univers difficile subissant sans cesse des agressions. C'est également être fidèle car ces valeurs ne valent que si elles sont partagées dans la durée. Enfin, c'est être honnête car c'est un métier qui ne tolère ni la lâcheté, ni le mensonge. On peut commettre des erreurs mais il faut savoir vite les assumer. □

SÛRETÉ DES APPROCHES *et dissuasion*« LE MONDE DU SILENCE  
UN MONDE QUI BOUGE ! »

*Les SNLE de la Force océanique stratégique sont la garantie ultime de notre indépendance nationale. Leur efficacité repose sur leur totale discrétion. Pour la garantir, des moyens extrêmement importants sont mis en œuvre, impliquant de nombreuses composantes de la Marine et même au-delà. La sécurité de nos approches maritimes ne se limite donc pas à la lutte contre les intrusions de surface (trafics, immigration...), elle touche au cœur de notre défense, loin des regards...*

→ « L'actualité ne s'intéresse pas aux trains qui arrivent à l'heure. » En d'autres termes, quand un système fonctionne bien, on n'en parle pas. Pourtant, il serait difficile de parler de l'activité de la Marine en 2010 sans évoquer la dissuasion nucléaire et la Force océanique stratégique (Fos). Depuis 1974, la Fos assure la permanence d'au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engin (SNLE) en patrouille opérationnelle à la mer, offrant ainsi à la nation une assurance vie crédible et indépendante, capable d'infliger des dommages inacceptables à un quelconque adversaire qui souhaiterait s'en prendre à ses intérêts vitaux.

**Entraînement et discrétion**

Pour assurer plus de 13 000 jours de permanence à la mer sans interruption depuis 1974, il faut former et entraîner des équipages de haute technicité, pugnaces et endurants, capables de mettre en œuvre, dans l'urgence comme dans la durée, une des machines les plus complexes des forces armées françaises. Pourtant, malgré cette complexité dans sa mise en œuvre, le principe tactique du SNLE se résume en quelques mots : grâce à sa discrétion, notamment acoustique, le sous-marin se cache dans l'immensité opaque de l'océan, pour se soustraire à toute menace et être capable en permanence de lancer ses missiles balistiques, sur ordre du président de la République. Mais si la mer donne à la France un espace de manœuvre quasi-infini pour ses sous-marins, elle peut également cacher, à quelques encablures de nos côtes, un adversaire malveillant, venu de n'importe quel point du globe pour menacer nos intérêts vitaux, comme nos SNLE en entrée et sortie de port ou nos approvisionnements énergétiques. C'est pourquoi, même si l'actualité se focalise parfois sur des activités moins



SNLE DANS LA RADE DE BREST EN APPROCHE DE LA BASE DE L'ÎLE LONGUE.

LES CHASSEURS DE MINES ET LES GPD INTERVIENNENT POUR ASSURER LA MOBILITÉ DES FORCES NAVALES ET LA SÉCURITÉ DES APPROVISIONNEMENTS MARITIMES.



confidentielles, comme la lutte contre le narcotrafic, la protection de nos approches inclut également une dimension sous-marine.

Cet impératif de protection des approches, qui concerne nos deux façades maritimes, dimensionne en partie le format et l'activité de la Marine : sous-marins nucléaires d'attaque, frégates anti-sous-marines, hélicoptères ASM, avions de patrouille maritime, chasseurs de mines ainsi que groupes de plongeurs démineurs mènent régulièrement des opérations de sûreté ASM ou de guerre des mines pour interdire et dissuader toute intrusion sous-marine proche de nos côtes. Le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) constitue un élément clé du dispositif. Sa mission : entraîner les « gros », comme on a coutume de dire, et participer à la sûreté de nos approches maritimes.

Les avions de patrouille maritime, véritables « patrouilleurs du ciel », jouent également un rôle essentiel : participer aux entraînements, effectuer des vols de mesure, contribuer au blanchiment de la zone dans les phases de départ et de retour des SNLE.

C'est ce savoir-faire, reposant sur un entraînement régulier et exigeant, qui fait de la Marine française une des rares marines à vocation océanique dans tous les domaines de lutte.

**Adaptations constantes**

2010 restera une grande année pour la Force océanique stratégique, marquée par l'admission au service actif fin septembre du quatrième SNLE de type NG, *Le Terrible*, et par la mise en service du missile nouvelle génération M51, après deux tirs d'essai réussis à partir du *Terrible*. Le missile balistique intercontinental M51 équipera bientôt les quatre SNLE.

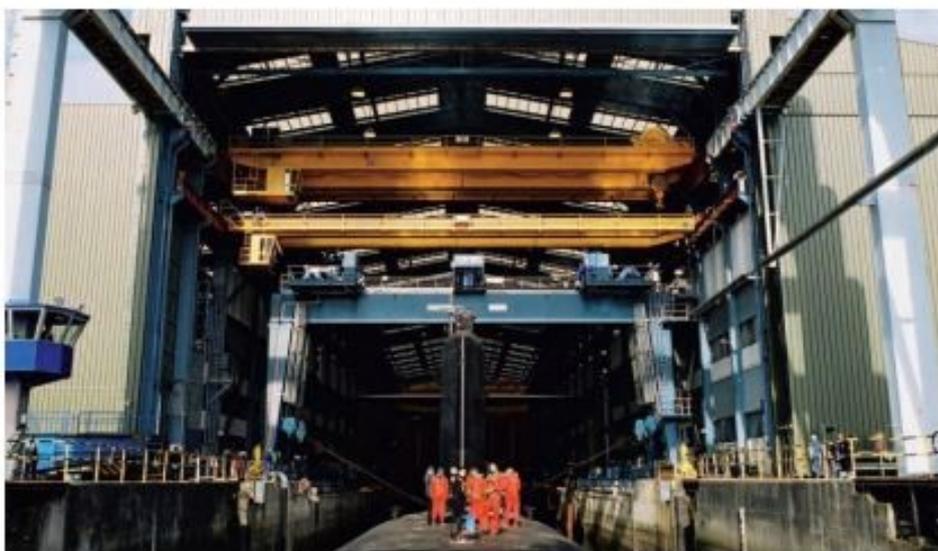
L'arrivée de ce nouveau missile a constitué un véritable challenge, qui a nécessi-



L'AVION DE PATROUILLE MARITIME EST INDISPENSABLE POUR DÉTECTER D'ÉVENTUELS INTRUS DANS LA ZONE DU SNLE.



SNLE À LA SORTIE DU GOULET DE BREST.



LES INSTALLATIONS DE LA BASE DES SNLE À ÎLE LONGUE.

sité d'importants travaux d'infrastructure. Il offre des capacités accrues en termes de portée, de précision et de capacité de pénétration, permettant à la dissuasion nucléaire de rester crédible face aux nouvelles menaces.

Pendant que *Le Terrible* occupait le devant de la scène, les trois autres SNLE – *Le Triomphant*, *Le Téméraire* et *Le Vigilant* – poursuivaient avec la discrétion qui les caractérise leur mission de dissuasion. Rappelons que cette mission, menée depuis près de quarante ans sans interruption au service de la France, est le pilier de notre stratégie de défense et « l'assurance vie de notre pays », comme l'a expliqué le chef de l'État dans son discours lors du lancement du *Terrible* à Cherbourg en mars 2008.

C'est dans ce contexte de forte activité que la base opérationnelle de l'île

Longue a fêté ses quarante années d'existence, apportant un soutien indispensable et sans faille à la mise en œuvre de la dissuasion.

Si la permanence de la dissuasion repose sur le SNLE en patrouille, l'invulnérabilité de la Fost fait appel à toutes les composantes de la Marine. Le départ en patrouille et le retour d'un SNLE sont ainsi parfaitement orchestrés et nécessitent des moyens variés pour assurer sa protection. Les phases d'entraînement exigent également la présence de nombreux acteurs. Chaque mouvement d'un SNLE dans le goulet de Brest mobilise de nombreux acteurs : les chasseurs de mines qui s'assurent que la zone de transit du sous-marin est « propre », les hélicoptères de Lanvéoc (flottille 34F et escadrille 22S) qui décollent en avance

de phase pour couvrir les zones de passage du SNLE, et enfin les vedettes de la Gendarmerie maritime et les remorqueurs qui accompagnent l'unité précieuse. Posté le long des côtes dans le goulet, un dispositif de protection terrestre est aussi en place, comprenant des fusiliers marins, ainsi que des militaires de l'armée de Terre. Le rôle de la Force d'action navale (FAN) est également prépondérant dans la préparation et la bonne marche des activités de la Fost. Les frégates anti-sous-marines, ainsi que les avisos sont très présents pour entraîner le sous-marin et pour l'escorter lors de son transit en surface.

L'année 2011 sera marquée par les premières patrouilles du *Terrible*, qui rejoint ainsi ses illustres aînés dans le cycle de la dissuasion. □

### DANGER MINES

Largement répandues à travers le monde, les mines marines constituent toutes des armes redoutables, qu'elles soient sophistiquées ou de conception ancienne.

Pour parer à cette menace, assurer la mobilité de nos forces et la sécurité de nos approvisionnements maritimes, les unités de guerre des mines ont conduit de nombreuses opérations au cours de l'année 2010, à commencer par la surveillance des routes d'accès à nos principaux ports militaires et civils. Au cours de ces missions, dont certaines menées en coopération avec les forces de l'Otan, plus d'une dizaine de tonnes de mines et engins explosifs a été détruites par les chasseurs de mines et les groupes de plongeurs démineurs.

Pour garantir la capacité de déploiement d'une force de lutte contre les mines, un bâtiment de commandement et de ravitaillement, le *Var*, a soutenu pour la première fois un groupe de guerre des mines pendant l'exercice Olives Noires 2010, puis lors de la mission au Liban de l'*Éridan*, du *Capricorne* et d'un détachement GPD. Menée dans le cadre de la coopération franco-libanaise, cette mission a permis de réaliser les levés de fond des ports libanais, mettant ainsi en valeur le savoir-faire français.

BARRACUDA

# LES BARRACUDA AURONT DU MORDANT

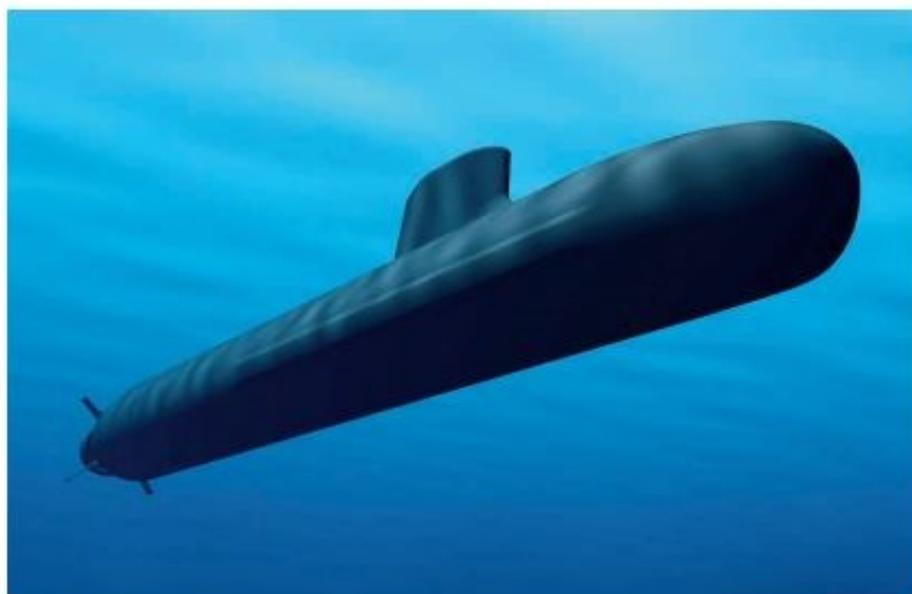
Lancée en 2007, la construction de la nouvelle classe de sous-marins nucléaires d'attaque français prendra dix ans. En décembre 2017, la Marine nationale alignera son premier Barracuda. Ce sera le Suffren, actuellement en construction. Par-delà une amélioration poussée de la discrétion, des capacités de détection, de l'aptitude aux déploiements de longue durée, de la puissance de feu et de l'évolutivité des systèmes d'information et de commandement, deux avancées majeures caractérisent le programme Barracuda : la capacité de frappe en profondeur contre des objectifs terrestres et les opérations spéciales. Tour d'horizon de la nouvelle génération de SNA.

→ Le programme Barracuda prévoit la construction de six sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) en remplacement des sous-marins de type Rubis. D'un déplacement en plongée d'environ 5 200 tonnes, le futur SNA français dispose des qualités manœuvrières lui permettant d'opérer par petits fonds et de déployer des nageurs de combat. Une architecture renforcée et une capacité à naviguer durablement dans des eaux très chaudes accroissent son endurance à la mer.

La conception de ce sous-marin nucléaire d'attaque intègre de nombreuses innovations, puisant en grande partie dans l'effort de recherches qui a accompagné la conception des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE, notamment dans le domaine de la discrétion acoustique, avec des objectifs particulièrement ambitieux). De même, la chaufferie nucléaire est directement dérivée de celle qui équipe actuellement les SNLE, redimensionnée aux besoins en puissance et en énergie d'un navire plus petit. Le système de combat Sycobs a quant à lui été développé et réalisé en commun avec celui du Terrible.

Dotés d'une capacité d'emport d'armes plus importante que leurs prédécesseurs, les sous-marins de type Barracuda sont en mesure de tirer le Scalp naval (ou missile de croisière naval). Des mâts optroniques remplacent désormais les traditionnels périscope. Les Barracuda disposent également d'une meilleure capacité d'intégration au sein d'une force navale, via des systèmes d'information et des moyens de communication performants.

Grâce à une automatisation accrue et à l'amélioration de certains postes de quart, soixante personnes suffisent à armer les Barracuda, soit une dizaine de moins qu'à bord des Rubis. Le confort de l'équipage a aussi été revu à la hausse : les sous-marinières logeront désormais dans des postes



VUE D'ARTISTE DU BARRACUDA.

de quatre à six personnes. Mieux, la taille des couchages et les tirants d'air au-dessus de chaque bannette ont été significativement augmentés.

## La construction du Suffren

La construction du Suffren, tête de série, progresse rapidement. La réalisation de l'ensemble des tronçons de

coque est terminée et la quasi-totalité des sections est déjà assemblée. De nombreux équipements sont en cours d'essais ou de qualification : vannes principales, pompes, turbines et l'essentiel de l'appareil propulsif. La structure de supportage de la chaufferie nucléaire a été transférée pour achèvement de Cherbourg au

site DCNS d'Indret avec trois mois d'avance sur la date prévue. La cuve et les principaux éléments de la chaufferie nucléaire y seront progressivement intégrés pour que le module complet puisse être embarqué en 2012. En parallèle, la conception détaillée des IHM (pupitres, vues de conduite) se poursuit en impliquant les futurs utilisateurs. Dans ce domaine, la réalité virtuelle est devenue un outil indispensable pour ajuster avec une précision inégalée l'emplacement des commandes et des équipements.

L'emménagement des locaux opérationnels est en phase terminale. Prochaine étape : soumettre ces locaux à une évaluation en règle par des sous-marinières de toutes générations. Les processus d'intégration des nouvelles armes (le missile de croisière naval, la future torpille lourde F21 et l'Exocet SM39 Block II mod 2) s'accroissent pour débiter la réalisation des tubes lance-armes.





Enfin, concernant les sous-marins suivants, la découpe de la première tôle du *Duguay-Trouin* a eu lieu en juin 2009. De nombreux tronçons de coque sont déjà terminés. La commande du troisième sous-marin de la série devrait intervenir avant l'été 2011.

#### Montée en puissance du premier équipage

Le premier équipage du *Suffren* sera constitué en 2014. Les marins seront d'abord formés aux nouveaux sys-

tèmes embarqués, avant d'entamer la validation des équipements sur les plates-formes d'intégration, les essais à quai, puis la rédaction des consignes de conduite. En 2015, dès que les premiers simulateurs seront disponibles, l'équipage s'entraînera à la mise en œuvre du sous-marin. Objectif : être en mesure de prendre la mer dès le mois d'avril 2016 pour les premiers essais à la mer. À l'été suivant, le *Suffren* rejoindra Toulon, son port-base, afin d'effectuer les essais du système de combat. □



### 3 QUESTIONS

#### LE PROGRAMME BARRACUDA EN PERSPECTIVE

##### Pourquoi le programme s'appelle-t-il Barracuda ?

Le barracuda est un poisson carnivore de grande taille. Son corps est allongé avec une mâchoire inférieure proéminente capable d'infliger de grandes déchirures. Dans la plupart des cas, le barracuda est de couleur foncée avec de fines rayures argentées. C'est un prédateur particulièrement redoutable qui compte, pour la chasse, sur l'effet de surprise et la fulgurance. Le barracuda est généralement un poisson solitaire, mais il sait chasser en banc. Il peut vivre dans les mers couvertes aussi bien qu'à proximité des récifs, des ports et des estuaires où il est particulièrement à l'aise à proximité de la surface. Il a l'allure d'un prédateur vorace, intimidant et même effrayant. Le sous-marin d'attaque *Barracuda* fait peser cette même menace.

##### Quels sont les noms attribués aux premiers sous-marins de la série ?

Les sous-marins de la classe *Barracuda* porteront les noms des vainqueurs des grandes batailles navales françaises. Au sein de la série, le *Suffren* et le *Duguay-Trouin* évoquent pour la Marine un équilibre entre la Provence et la Bretagne, l'escadre et la guerre de course, les marines de Louis XIV et de Louis XVI. Les noms de ces deux grands marins, dont les principales qualités étaient l'audace et l'énergie, sont en parfaite concordance avec la valeur militaire de ces sous-marins d'attaque.

##### Quel est le planning d'admission au service actif des Barracuda ?

Le *Suffren* en décembre 2017 ; le *Duguay-Trouin* en mars 2020 ; le sous-marin n°3 en mars 2022 ; le sous-marin n°4 en mars 2024 ; le sous-marin n°5 en mars 2026 et le sous-marin n°6 en mars 2028.

## NAVFCO BRANCHE NAVALE DE DCI



C'est en alliant tradition et modernisme que NAVFCO, Branche navale de DCI, exporte le savoir-faire de la Marine nationale aux marines étrangères amies. Spécialisée depuis plus de 30 ans dans la Formation, l'Entraînement et l'Assistance Technique au profit des marines étrangères, NAVFCO a formé depuis sa création plus de 13 000 officiers, ingénieurs navals, officiers-mariniers et spécialistes.

Constituées de professionnels experts en leur domaine, les équipes de DCI/NAVFCO accompagnent les marines clientes dans l'exécution de leurs programmes navals et aéronavals. La présence en leur sein de personnel d'active permet de garantir le label Marine nationale des prestations, toujours adaptées aux exigences et spécificités des forces navales amies.

Former un nouvel équipage implique la prise en compte de la complexité toujours croissante des systèmes de combat et des plateformes entièrement automatisées et à haut niveau d'intégration.

Ainsi, les programmes de mise en condition de navires et sous-marins représentent une étape capitale de l'accompagnement des marines étrangères en vue de leurs qualifications opérationnelles.



[www.groupepci.com](http://www.groupepci.com)

## FORT-DE-FRANCE LA PERLE ACCUEILLE DES JEUNES CANDIDATS À L'ENGAGEMENT

Samedi 26 mars 2011, le SNA Perle et son équipage appareille en milieu de journée pour rejoindre son port-base de Toulon, après une semaine d'escale dans la cité foyalaise. Après plusieurs semaines de navigation et de nombreuses manœuvres avec la flotte américaine (le sous-marin arrivait de May Port), l'escale de Fort-de-France aura permis aux marins français de faire venir leurs familles pour quelques jours de détente.

Ce fut l'occasion de ravitailler et de procéder à des travaux d'entretien, mais aussi d'ouvrir le bord à de nombreux groupes de visite : membres des forces armées aux Antilles et leurs familles, sans oublier la jeunesse martiniquaise : collégiés, lycéens ou encore les membres de l'Éducation nationale, des missions locales et des pôles emploi. L'équipage rouge de la Perle a mis un point d'honneur à satisfaire la curiosité de tous.

Sur proposition du PM Camou, responsable du bureau recrutement Marine, une dizaine de candidats à l'engagement s'est glissée à bord pour une visite guidée. Impressionnés et attentifs à leur environnement, ces



jeunes Martiniquais ont posé de nombreuses questions sur la gestion de l'espace, les conditions de vie, le rythme des jours de mer, mais aussi sur les métiers

des uns et des autres à bord. Revenu sur le quai, l'un d'entre eux envisageait déjà l'éventualité de rejoindre ultérieurement le monde des sous-mariniers.

Avec ou sans diplôme, ils ont déposé des dossiers pour rejoindre prochainement la Marine nationale, intégrer l'École des mousses, l'École de maistrance, être matelot de la flotte ou volontaire, pour devenir mécanicien naval, mécanicien d'armes, plongeur démineur, fusilier marin, navigateur timonier ou encore mécanicien d'aéronautique...

Depuis le début de l'année, les Antilles ont enregistré plus d'une centaine de candidatures pour la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barth. □

LV FRANCOISE JÉGAT

ESPACE  
loisirs

## L'ARGONAUTE HÉROS DE LA LUTTE ANTI-SOUS-MARINE

*L'Argonaute, un des quatre sous-marins français à avoir terminé sa vie sur la terre ferme, trône face à la Cité des Sciences dans le parc de la Villette à Paris. Ouvert au public depuis maintenant vingt ans, celui qui faisait partie des « 400 tonnes » laisse imaginer ce que pouvait être la vie à bord de quarante sous-mariniers (six officiers et trente-quatre hommes d'équipage). Immersion dans un monde à part...*



→ L'Argonaute, dont la construction a été lancée en 1957 à Cherbourg et admis au service actif en 1958, a été conçu comme sous-marin de chasse. Seul rescapé de la classe Aréthuse (les trois autres ayant été utilisés comme cibles de tir), grâce à l'association Amér.Ami, l'Argonaute est un témoin de choix de la vie en sous-marin à l'époque. D'un volume limité, pouvant contenir beaucoup de matériel et comprenant un équipage réduit, ce « petit poisson » est un bâtiment maniable et discret en plongée, un de ses principaux atouts.

Audioguide en main, l'entrée se fait par l'arrière, lieu de couchage des dix méca-

### INFOS PRATIQUES

Lieu : Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris - Métro Porte de la Villette

Horaires : Du mardi au samedi de 10 h à 17 h 30, jusqu'à 18 h 30 le dimanche  
Tarif : 3 €

Non accessible aux moins de 3 ans et aux personnes à mobilité réduite.



- 1 LE SOUS-MARIN EXPOSÉ À LA CITÉ DES SCIENCES DE LA VILLETTE.
- 2 L'AMIRAL PIERRE-FRANÇOIS FORISSIER, CEMM, VISITE L'ARGONAUTE AVEC LE CONTRE-AMIRAL (RS) CLAUDE VERDIER, LE 10 AVRIL 2011.
- 3 L'ESPACE EST COMPTÉ, LES BANNETTES CÔTOIENT LES TORPILLES.
- 4 TOUTS LES ESPACES SONT OPTIMISÉS. ICI UNE RÉSERVE DE NOURRITURE.

niciers et électriciens. Si on ne compte que six couchettes, c'est que – espace réduit oblige – le principe de « bannette chaude » était alors appliqué. En traversant le « passage des Dardanelles », on arrive au moteur électrique de propulsion, qui permettait au sous-marin d'aller à une vitesse maximale de 16 nœuds en plongée électrique. Difficile de ne pas se sentir serré à côté de cette grosse machine. Des conduits courent partout et renforcent l'impression d'étroitesse.

La visite continue par le poste des maîtres, avec de minuscules toilettes, un garde manger tout aussi exigü et en face, un office avec évier. L'eau douce étant restreinte, pas de douche: celle-ci



est réutilisée comme garde manger à l'avant du bâtiment. Sous la coursive, la cuisine, un cagibi d'à peine 3 m<sup>3</sup>. Juste après, le central des opérations, dirigé par l'officier de quart. Schnorchel, périscope, radar, groupement micropho-

nique, traceur de route, sonar, détecteur de radar, rien ne manque. C'est le foyer stratégique du sous-marin. Ambiance *Octobre rouge*, l'angoisse en moins. Avant-dernière partie du bâtiment, le carré des officiers. À bâbord,

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DE L'ARGONAUTE

**Dimensions :** 49 m x 5,8 m x 10 m  
**Vitesse :** 16 nœuds en plongée électrique, 7 nœuds au Schnorchel, 12,5 nœuds en surface  
**Déplacement :** 543 tonnes en surface, 669 tonnes en plongée  
**Motorisation :** propulsion diesel électrique (moteur SEMT-Pielstick, 12 cylindres) + 1 hélice  
**Puissance :** 13 000 ch (956 kW)  
**Armement :** 4 torpilles 550 AV (+ 4 en réserve)  
**Immersion maximale :** 200 mètres

### TROIS QUESTIONS AU CONTRE-AMIRAL (2S) CLAUDE VERDIER, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AMÉRAMI

**Amiral, comment est née l'idée d'exposer l'Argonaute à la Cité des sciences ?**

C'était en 1982. Mon association, qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine maritime, a constaté que la France était le seul pays avec une marine digne de ce nom à ne pas conserver de bâtiment de guerre. Cette même année, l'Argonaute était désarmée. Vous savez, le sous-marin est un bateau emblématique, qui intrigue, mais surtout c'est le plus facile à conserver grâce à sa coque lisse et à son intérieur confiné. C'est Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de la Défense, qui en décembre 1984, a permis la cession de l'Argonaute. Notre but était de montrer d'une part qu'un sous-marin était un concentré de technologie et d'autre part un témoignage du savoir-faire industriel français.

**Quelles difficultés techniques avez-vous rencontrées pour transporter le sous-marin jusqu'à la Cité des sciences de la Villette ?**

C'était une course contre la montre et la dégradation du sous-marin. J'ai beaucoup travaillé avec le bureau d'études des sous-marins de Toulon pour cette folle opération de transport. Le dernier voyage du sous-marin s'est effectué par la mer. À l'été 1989, nous avons décidé de le déposer sur un chaland, lui-même remorqué tout au long du trajet de Toulon au Havre. Puis, l'Argonaute mis à l'eau, des pousseurs lui ont permis de remonter la Seine jusqu'à Gennevilliers. Le parcours d'obstacles n'était pas fini : il nous fallait franchir sept écluses pour gagner la Villette. Pour atteindre notre objectif nous avons décapité le sous-marin en le privant de son massif.

**Pouvez-vous nous en dire plus sur le projet de refonte de l'exposition ?**

En vingt ans, l'exposition a vu plusieurs améliorations passagères. Aujourd'hui, l'idée générale est de rendre la visite plus didactique afin de répondre à toutes les questions que peuvent se poser les visiteurs : Pourquoi un sous-marin nucléaire ? De quoi est fait le quotidien des sous-mariniers ? Comment le sous-marin a-t-il évolué ? Aussi, j'essaie de persuader un certain nombre d'industriels, acteurs du monde de la Défense, de s'investir dans ce projet. J'y travaille depuis deux ans. Je pense qu'il en faudra autant pour que le projet voit concrètement le jour.

Propos recueillis par le EV1 Chaumel

trois couchettes et une table carrée, qui permettait de manger, mais également d'étaler des cartes. À tribord, la cabine du commandant, seule personne à bord du sous-marin à disposer d'un espace privé, espace toutefois réduit qui lui permettait tout juste de se tenir debout. À l'avant du sous-marin, un espace qui paraît grand au regard du reste du bâtiment. Il sert à la fois de salle à manger, de cinéma, de réserve à nourriture, de dortoir et de poste de lancement des torpilles. Celles-ci, au nombre de huit (dont quatre en réserve), pèsent chacune 900 kilos. Une installation impressionnante, qui conclut avec éclat la visite de l'Argonaute.

Le voyage dans le monde des sous-marins ne s'arrête pas une fois passé le sas. Dans une salle à part, est retracée



l'histoire des submersibles, à travers des maquettes, des films, une grande frise chronologique et des installations ludiques. De quoi enrichir ses connaissances du monde sous-marin ou de les rafraîchir pour les plus experts. □

HELEN CHACHATY

Cols Bleus n° 2971 14 mai 2011

## ÎLE LONGUE OPÉRATION PLAGES PROPRES À CAMARET

Fort de son succès de l'an passé et à l'initiative du capitaine de vaisseau Bernard Jaquet, commandant de la base opérationnelle de l'île Longue, le secteur Environnement a participé à l'opération Plages Propres 2011 aux côtés des services techniques de la mairie de Camaret.

Cette édition, organisée dans le cadre de la Semaine du développement durable, a permis aux « écocitoyens » de Camaret et au personnel militaire et civil de l'île Longue d'unir leurs forces sur les différentes plages ensoleillées de Camaret : Corréjou, Kerloch, Lamzoz, Pen-hat, Trez-Rouz et Veryach. Deux équipes ont également été dépêchées sur les plages du Fret et de Rostellec, qui jouxtent le site de l'île Longue.

Avec entrain et dans la bonne humeur, ce sont au total 20 m<sup>3</sup> de déchets qui ont été ramassés sur les plages, les dunes et les abords. En 2010, on avait compté 35 m<sup>3</sup>. Un résultat finalement encourageant puisqu'il tend à montrer que les plages sont plus propres !

À l'issue du ramassage, les sacs ont été récupérés à l'entrée de chaque site par les moyens commu-



naux, puis acheminés vers le centre de traitement des déchets.

Lors de cette journée, ce sont près de 200 civils et militaires qui ont œuvré pour le développe-

ment durable et la propreté de l'environnement. Le rendez-vous de 2012 est déjà fixé avec, espérons-le, encore moins de sacs à ramasser ! □

GM CAROLINE YVENAT

Cols Bleus n° 2974 25 juin 2011

## CHERBOURG L'EAMEA : UNE ÉCOLE OUVERTE SUR LE MONDE CIVIL ET L'ENTREPRISE

Chargée de former les militaires et civils spécialistes du nucléaire de défense, l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) propose aussi plusieurs formations ouvertes aux civils : du cours de génie atomique (bac +6) au cours de technicien en radioprotection (niveau bac).

Courant mai, l'EAMEA a ouvert ses portes aux professeurs de l'Éducation nationale pour deux stages de formation continue. L'un à destination des professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles, et l'autre à destination des professeurs de sciences de l'académie de Caen. Ces deux stages ont un seul et même objectif pour tous les participants : approfondir leur connaissance de la radioactivité et étudier le fonctionnement d'un réacteur nucléaire à eau pressurisée. Malgré un programme chargé en physique nucléaire, mathématiques, chimie et radioprotection, les participants ont tous pu apprécier la qualité de l'enseignement scientifique dispensé à l'EAMEA.

L'école a également accueilli une délégation d'élèves de seconde du lycée Napoléon de L'Aigle (Orne) pour une visite de découverte, ponctuée par des entretiens avec les élèves et le personnel d'encadrement. À n'en pas douter, des vocations sont sûrement nées ce jour-là !

L'ouverture est également vraie pour le monde de



LE H3R 7000, RÉSULTAT D'UN PARTENARIAT FRUCTUEUX ENTRE L'EAMEA, L'IRSN ET LE MONDE DE L'ENTREPRISE.

l'entreprise. En témoigne le partenariat entre le Groupe d'études atomiques (GEA) de l'EAMEA, l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) et une société industrielle, SDEC, qui a permis de

breveter et commercialiser le H3R 7000 : un appareil unique au monde de prélèvement de la radioactivité. □

ASPIRANT VIANNEY CHARPENTIER



## L'AMIRAL BERNARD ROGEL, NOUVEAU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE

Le vice-amiral d'escadre Bernard Rogel, actuellement sous-chef « opérations » à l'état-major des armées, a été nommé chef d'état-major de la Marine au conseil des ministres du 22 juin 2011.

L'amiral Rogel prendra ses fonctions le 12 septembre prochain.



## UN SNLE BRITANNIQUE EN ESCALE À L'ÎLE LONGUE



Depuis les accords de Saint-Malo en 1998 et surtout depuis le sommet franco-britannique de Londres du 2 novembre 2010, les forces sous-marines française et britannique entretiennent des relations suivies. Dans ce cadre, des visites mutuelles sont régulièrement organisées.

Fin mai 2011, un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SSBN) britannique a fait escale à la base opérationnelle de l'île Longue. À cette occasion, le rear-admiral Ian Corder, homologue britannique d'ALFOST, a pu visiter cette base opérationnelle ainsi que le chantier d'IPER/adaptation du SNLE Vigilant.

L'escale de ce SNLE britannique à l'île Longue constitue ainsi la troisième après celles du HMS Victorious en 2000 et du HMS Vengeance en 2007.

Quelques jours auparavant, sur invitation de son homologue britannique, le VAE Georges-Henri Mouton, ALFOST, s'est rendu en Grande-Bretagne pour embarquer à la mer sur un SSBN (SNLE) britannique. Cette visite fut également l'occasion de visiter la base navale de Faslane, le centre d'entraînement des sous-marinières britanniques (en particulier les simulateurs) et le quartier général du système tripartite de sauvetage de sous-marins NSRS.

Cols Bleus n° 2975 09 juillet 2011

## « CONCRET ET À FORTES VALEURS AJOUTÉES »



**L'**engagement, dans un sous-marin comme sur la ligne de front, cela implique d'être réactif et de connaître bien évidemment ses hommes. En tant qu'officier, il faut être évidemment proche de ses hommes. Ce sont d'ailleurs cette proximité et la forte dimension des opérations qui m'ont incité à m'engager dans les forces sous-marines. Car les sous-marins, ce sont avant tout des équipages à

taille réduite avec des marins motivés, passionnés, professionnels et performants. Sur un sous-marin, tout un équipage, de sa base à son commandant, est impliqué par les missions. Le rôle de chacun est déterminant chez nous ! Quant aux réalités opérationnelles, elles sont omniprésentes et impactent constamment notre programme des opérations. Même si l'actualité internationale ou nationale ne

nous parviennent qu'à travers un filtre, lorsque nous sommes en patrouille, nous sommes conscients de notre utilité militairement, stratégiquement et géopolitiquement parlant. Forcément, la vie de sous-marinier impacte la vie familiale.

C'est souvent avec un faible préavis que nous devons partir pour des missions à durée prolongée. Cela implique d'en avoir discuté avec sa compagne au préalable. Être sous-marinier, c'est un choix de vie et un choix professionnel qui ne se fait pas tout seul au départ, mais en concertation avec son épouse. Pour ma part, j'ai choisi cette voie afin d'accumuler les expériences opérationnelles pendant les vingt premières années de ma carrière. Issu d'une famille, où l'on est cavalier depuis trois générations, j'ai choisi la Marine et les forces sous-marines, pour toucher aux opérations, être au contact des hommes, embarquer et naviguer. Si la promiscuité et la rusticité des conditions de vie en effraient plus d'un, moi je les ai tout de suite acceptées car c'est, à mes yeux, la promesse de mener une carrière pleine, garantissant des opportunités et des challenges sans cesse plus élevés au fur et à mesure que l'on prend du grade et que l'on acquiert de l'expérience. Je reviens de 4 mois de patrouille dans l'arc de crise en océan Indien. À compter de cet été je vais partir deux ans en détachement dans la Royal Navy, au titre de la coopération, avant de revenir occuper des postes à responsabilités dans les forces sous-marines. J'ai la chance de faire un métier concret et à fortes valeurs ajoutées. C'est forcément épanouissant... □

LV THOMAS L.  
SNA AMETHYSTE

Cols Bleus n° 2976 23 juillet 2011

## Détachement du SNLE Le Téméraire

*Le Téméraire est le deuxième des quatre SNLE de la deuxième génération qui participe à la permanence de la dissuasion nucléaire assurée sans discontinuité par la Force océanique stratégique depuis 1972. Le Téméraire sera, à terme, équipé du nouveau système d'arme de dissuasion M51 dont dispose le SNLE Le Terrible aujourd'hui.*



SPÉCIAL  
14 juillet

## Les Parisiens et les Franciliens rencontrent leurs soldats

Comme depuis plusieurs années, les unités ayant participé au défilé sur les Champs Élysées se sont rendues sur différents sites pour faire part de leur expérience et savoir-faire aux personnes désireuses de venir à leur rencontre.



L'équipage du SNLE *Le Téméraire* a fait escale place de l'Opéra, rebaptisant au passage la station de métro. Une maquette de 12 m de long du *Redoutable* permettait aussi aux Parisiens de s'immerger dans le monde des sous-marins.



Le PM Raynal et le PM Potyrala (photo) représentaient la Marine dans le cadre de la mission innovation en présentant leur savoir-faire sur l'esplanade des Invalides. Ils ont été tous les deux primés pour leur invention, le PM Raynal pour la R-attelle (attelle réfrigérée) et le PM Potyrala pour le portail de gestion de crise Meduse.



Un hélicoptère *Dauphin* de la flottille 35F s'est posé sur l'esplanade des Invalides à la suite du défilé aérien, permettant aux curieux de le visiter avant un décollage en fin d'après-midi pour le plus grand bonheur des petits et grands.

## LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'OTAN ET LE MINISTRE DE LA DÉFENSE À L'ÎLE LONGUE



→ 2012 sera l'année de la révision de la stratégie nucléaire de l'Otan. Dans cette perspective et à l'occasion d'une visite en France le jeudi 1<sup>er</sup> septembre, Anders Fogh Rasmussen, secrétaire général de l'Otan, avait souhaité se rendre à la base opérationnelle de l'île Longue pour découvrir la Force océanique stratégique.

Accompagné de M. Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens Combattants, il a été accueilli par l'amiral Pierre-François Forissier, chef d'état-major de la Marine, ainsi que par le vice-amiral d'escadre Georges-Henri Mouton, commandant la Force océanique stratégique et les forces sous-marines (Alfost).

Au cours d'une présentation et de discussions sur la doctrine de la dissuasion nucléaire française, le secrétaire général de l'Otan a pu en apprécier la réa-



lité concrète (plus de 450 patrouilles) et son implication dans la défense de l'Europe et de l'Alliance. Rappelons que la contribution des forces stratégiques indépendantes de la France et du Royaume-Uni à la dissuasion globale de l'Alliance est toujours reprise dans les documents stratégiques de l'Otan, depuis la déclaration d'Ottawa de 1974 jusqu'au nouveau concept stratégique adopté au Sommet de Lisbonne. M. Rasmussen s'est ensuite rendu en zone pyrotechnie pour visiter les nouvelles installations dédiées au missile M51 avant de visiter un SNLE.

Au-delà de la contribution de la dissuasion nucléaire française à la dissuasion globale de l'Otan, cette visite a permis au secrétaire général de l'Otan de constater l'expertise et la maîtrise par la France des domaines « missiles balistiques » et « sous-marins nucléaires », ainsi que le professionnalisme et l'engagement des hommes, marins et civils, œuvrant pour la permanence à la mer et la crédibilité de la Force océanique stratégique. □

## UNE PREMIÈRE SUR SNLE !

→ Le Rear Admiral Ian Corder, homologue britannique d'Alfost, a embarqué cet été à bord du SNLE *Le Téméraire* à l'invitation du vice-amiral d'escadre Georges-Henri Mouton.

L'amiral Corder a pu, lors de cette plongée, appréhender de manière concrète la façon de travailler des sous-mariniers français et leur motivation à remplir la mission qui leur est confiée.



LE VAE MOUTON (AU PREMIER PLAN) ET LE REAR ADMIRAL IAN CORDER.

Cet embarquement fait suite à celui d'Alfost à bord du SNLE *HMS Victorious* en mai 2011 et c'est la première fois qu'un militaire étranger effectue une sortie à la mer à bord d'un SNLE français.

Ces embarquements illustrent les excellentes relations qu'entretiennent la Grande-Bretagne et la France en matière de défense et en particulier entre les deux marines. □

## LA FOST ACCUEILLE LES AMBASSADEURS DE L'OTAN

→ Vingt-cinq représentants permanents auprès de l'Otan ont été accueillis par le vice-amiral d'escadre Mouton, Alfost, sur le site de la base opérationnelle de l'île Longue les 23, 27 juin et 11 juillet pour une visite à la Force océanique stratégique.

Les ambassadeurs ont pu apprécier la très haute technologie des moyens utilisés pour assurer la permanence de la dissuasion nucléaire de la

France avec la visite des installations du missile M51 et d'un SNLE. De nombreux échanges ont ponctué ces trois journées permettant ainsi aux visiteurs de mieux appréhender l'univers des sous-mariniers et leur engagement dans la mission de dissuasion.

Un sommet de l'Otan se tiendra en 2012 à Washington où la posture de défense et de dissuasion de l'Alliance sera réexaminée. □

## ... ET LE SOUS-MARIN NUCLÉAIRE D'ATTAQUE CASABIANCA



→ Le 13 septembre, les 70 membres de l'équipage bleu du SNA *Casabianca* étaient rassemblés à Toulon afin de reconnaître leur nouveau commandant, le CF Nicolas Lambropoulos. Fait sans précédent, la cérémonie de prise de commandement s'est tenue à l'extérieur de l'arsenal, dans le parc de la Tour Royale, devant le mémorial national des sous-mariniers. En ce lieu symbolique et sous la présidence du CV Daniel Faujour, commandant de l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque, les autorités présentes ont souhaité tout d'abord rendre hom-

mage aux 1 600 noms gravés sur le mémorial en déposant plusieurs gerbes de fleurs au pied du monument. C'est enfin avec émotion que l'invité d'honneur, l'amiral 2S Jean Guillou a conclu cette cérémonie en remettant au plus jeune marin du bord la fourragère de la Légion d'honneur. Portée par chaque membre de l'équipage du bâtiment, celle-ci rappelle encore aujourd'hui les hauts faits de guerre menés par le *Casabianca*, sur lequel l'amiral Guillou eut l'honneur de servir de 1940 à 1941. □

EV1 OWEN O'NEILL

*Cols bleus*



avoir trop de souci pour lui filer le train. » Quelques centaines de pieds plus bas, ballottée par une mer de force 4, une escadre anti-sous-marin attend de pied ferme le prédateur tapi sous les flots. Ennemi d'un jour, le sous-marin nucléaire d'attaque Saphir joue les trouble-fête. Ses ordres sont clairs : glaner des renseignements tactiques sur sa cible prioritaire, en prévision d'une attaque à la torpille. Le tout, bien sûr, sans se faire repérer par la puissante escorte formée par les frégates anti-sous-marines Latouche-Tréville et De Grasse, l'avisos Lieutenant de vaisseau Le Hénaff, et le grand oiseau qui rôde dans les airs. En situation de guerre réelle, cette cible de choix – la *high value unit*, ou « HVU » dans le jargon Patmar – serait le porte-avions nucléaire ou son pétrolier-ravitailleur. Aujourd'hui, exercice oblige, c'est le remorqueur de haute mer Tenace qui s'acquiesce hardiment du rôle de gibier. Il est un peu moins de 15 h 30. Le poisson sonar tracté par le Latouche-Tréville détecte soudain un faible écho à moins de 9 000 yards de la HVU. Sans crier gare, la carlingue bruisse alors d'une fièvre guerrière... Bevardages et taquineries radiophoniques ont cessé. Les paroles se font plus rares, plus précises. Les visages concentrés scrutent la mer et les écrans de contrôle aux mille boutons luminescents, guettant le flot d'informations acoustiques et électromagnétiques. La lutte anti-sous-marine requiert une patience de chasseur, un esprit d'équipe porté à l'extrême. Une année durant, cet équipage a vécu ensemble, accumulant les heures en vol jusqu'à leur qualification opérationnelle. Une compréhension d'instinct semble s'être nouée entre eux...

L'officier commandant l'exercice, à bord du De Grasse, ordonne à l'ATL2 de rallier séance tenante la zone où vient d'être établi le contact. L'écho brièvement intercepté était très faible. L'adversaire est rusé. Il avance à pas de loup sur sa proie, à 6 petits nœuds. Plus sa vitesse est faible et plus les sonars qui balayent sans relâche les fonds marins auront du mal à le localiser. D'un coup d'aile, le chasseur de sous-marin arrive sur zone. Sa voilure à grand allongement lui offre une impressionnante maniabilité à basse altitude. Brûlés à leurs sièges, les hommes de l'ATL2 encaissent sans broncher les embardées à vive allure au-dessus des vagues. « Faudra écrire qu'on est des hommes d'acier ! », me sourit un jeune second maître. On ne s'improvise pas marin du ciel. Le mal de l'air n'a rien d'un mythe...

À un demi-nautique de la position relevée par le Latouche-Tréville, les yeux d'aigle du guetteur posté dans le nez vitré aperçoivent le sillage d'un périscope perçant les flots. « Il y avait de très grandes chances que ce soit notre proie », analyse *a posteriori* le lieutenant de vaisseau Christophe Barrieu, le coordinateur tactique, plus connu sous le nom de

### LA PATMAR EN 2011

- 480 personnes
- 36 pilotes
- 200 volants non pilotes
- 240 techniciens
- 12 Atlantique 2 armés par les flottilles 21F et 23F



« Tacco ». « La mer était formée. Ce qu'a vu le guetteur aurait pu être l'écume d'une vague éventrée. Pour s'assurer que c'était bel et bien le sous-marin, on a largué une bouée acoustique à l'exact emplacement où la frégate ASM avait établi le premier contact. » La première bouée fut la bonne... « Prise de contact sur la bouée 11 », annonce calmement un « Jez », l'un des opérateurs de guerre acoustique. « Ça y est, on le tient ! »

Il faut maintenant l'éloigner à tout prix du Tenace, le tenir en respect en le traquant sans répit. L'hélicoptère WG13 Lynx du De Grasse a rallié à vive allure pour prendre part à la traque à l'aide de son sonar trempé. Le Saphir se sait repéré. Sans demander son reste, il plonge en un éclair. Le long squalie noir compte sur sa grande vitesse de 25 nœuds pour trouver refuge au plus vite dans l'écran protecteur de la couche bathythermique, où la propagation des ondes sonores n'est plus linéaire. Bien qu'harcelé par ses poursuivants, l'hostile n'a aucune intention de lâcher prise. Il a une mission et il s'y tiendra coûte que coûte : prendre des clichés de sa cible et positionner soigneusement le Task Group anti-sous-marin. Le Saphir pointe à nouveau son périscope, replonge, puis revient un peu plus loin. Le petit jeu du chat et de la souris durera jusqu'à la fin de l'exercice. « Il ne nous a pas échappé ! On l'avait toujours au contact. Mais il faut bien reconnaître que ce fut un match nul. L'ennemi a réussi à s'approcher de la HVU pour se renseigner sur elle, lâche le lieutenant de vaisseau Alexandre Delplanque, le commandant d'aéronef. Le sous-marin a profité à outrance des règles d'engagement qui lui étaient favorables. Il s'agissait d'un exercice "temps de crise", nous avions l'interdiction de l'attaquer et il ne le savait que trop bien... Dans un scénario simulant un temps de guerre, nous aurions pu le prendre à parti dès le premier contact. Là, les choses auraient été un peu différentes », soupire-t-il. L'Atlantique 2 survole enfin la citadelle de Port-Louis barrant la rade de Lorient. Il est 19 h quand il se pose à Lann-Bihoué. La mission aura duré près de neuf heures. Un vol de routine pour les équipages de Patmar. □

ASPIRANT FLORIAN MARTIN

### L'ATLANTIQUE 2 EN CHIFFRES

- Longueur : 36,62 m
- Envergure : 37,30 m
- Hauteur : 10,80 m
- Masse à vide : 25 tonnes
- Masse pleine charge : 46 tonnes
- Vitesse maximale : 360 nœuds (648 km/h)
- Motorisation : 2 turbopropulseurs Rolls-Royce/Snecma Tyne, puissance unitaire = 5 665 chevaux
- Charge militaire en soute : 3 600 kg (torpilles MU90, missiles anti-navires Exocet AM-39)
- Autonomie en vol : 18 heures
- Équipage : 10 à 12 hommes selon la mission (2 pilotes, 1 mécanicien, 1 officier coordinateur tactique, 5 opérateurs électroniques et 1 à 3 observateurs)

### SÉANCE INAUGURALE À L'EAMEA



La séance inaugurale de l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) s'est tenue le 14 octobre à la Cité de la mer de Cherbourg. La leçon inaugurale permet à l'EAMEA de réunir ses partenaires militaires, académiques, industriels et du monde du nucléaire. Présidée par le général Palomeros, chef d'état-major de l'armée de l'Air, deux conférenciers prestigieux étaient venus marquer cette 50<sup>e</sup> édition. Jean Salençon, ingénieur général honoraire des Ponts et Chaussées et ancien président de l'Académie des sciences et de l'Institut de France, a développé le rapport entre « Énergie et développement durable » en rappelant la nécessité de l'innovation pour faire face aux défis énergétiques à venir. Axel Kahn, généticien de renom, a quant à lui insisté sur l'importance de la finalité, en développant la notion de progrès sous un aspect plus philosophique.

Asp Charpentier

### UN NOUVEL « ALNUC »



L'amiral Éric Schéner est, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2011, autorité de coordination pour les affaires nucléaires, la prévention et la protection

de l'environnement pour la Marine. Entré à l'École navale en 1980, il choisit de servir au sein des forces sous-marines. Il commande le SNA *Perle* de 1995 à 1997. À partir de 2002, il suit la construction du SNLE *Le Vigilant* avant d'en prendre le commandement en octobre 2003. Il conduit l'ensemble des essais en mer menant à l'admission au service actif du bâtiment. Après deux ans à la division « Études, stratégie militaire générale et pilotage » de l'EMA et une année au NATO Defence College à Rome, il devient en juillet 2008, adjoint au major général de la Marine, chef du bureau Pilotage.

### L'ULTIME VOYAGE DU SOUS-MARIN OUESSANT



Dimanche 9 octobre, le service des moyens portuaires de la base navale de Brest a remorqué la coque du sous-marin *Ouessant* vers le port de commerce de Brest pour son ultime voyage. Retiré du service actif le 13 juillet 2001, le sous-marin *Ouessant* a repris du service entre 2005 et 2009 pour former les premiers sous-mariniers de la Marine royale malaisienne. Les 146 élèves embarqués ont réalisé en moyenne 1 300 heures de plongée sur ce sous-marin et jusqu'à plus de 4 000 heures pour certains d'entre eux. Les deux grues de 900 tonnes du Fairpartner, navire de la société néerlandaise Jumbo, ont sorti définitivement de l'eau ses 1 200 tonnes. Après une manutention aussi précise que spectaculaire la coque a été déposée dans la cale du *Fairpartner*. Le sous-marin ex-*Ouessant* a été officiellement cédé à la Malaisie le 23 septembre dernier. Sa coque sera exposée dans le musée maritime de Malacca. Une cérémonie en présence du roi de Malaisie est prévue le 19 novembre.

VIE DES  
unités

## UN SOUS-MARINIER FRANÇAIS À BORD DU SOUS-MARIN ESPAGNOL TRAMONTANA

Depuis plusieurs années, un échange entre sous-mariniers est réalisé entre la France et l'Espagne. Ces affectations, d'une durée de deux ans, permettent aux sous-mariniers français de naviguer sur sous-marin classique et de maintenir ainsi ce savoir-faire pour les forces sous-marines. En parallèle, l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA) accueille un sous-marinier espagnol. Témoignage du lieutenant de vaisseau Stéphane B., en affectation sur le sous-marin espagnol Tramontana.

→ Quelles sont vos fonctions à bord du *Tramontana* ?

Je suis adjoint au chef du service Armes du *Tramontana*, mes fonctions et mes attributions sont celles allouées à n'importe quel autre officier espagnol, aussi bien sur le plan fonctionnel qu'organique. Officier chef de quart à la mer et responsable du secteur tubes, je suis également l'officier de liaison naturel entre les forces sous-marines françaises et espagnoles.

Quelles sont les relations entre les forces sous-marines espagnoles et françaises ?

Les liens sont étroits et les relations privilégiées. Tout d'abord par la création de ce poste d'officier d'échange au début des années 2000. Je crois être le cinquième officier français affecté sur un sous-marin espagnol. Parallèlement, un officier espagnol est embarqué sur un SNA français, affecté également pour une période de deux ans. Actuellement, il s'agit du lieutenant de vaisseau Fernando A. affecté sur le *Rubis*.

De plus, un officier espagnol, officier en second de sous-marin, participe au cours de commandement de sous-marin français lorsque cela est possible et que les plannings d'activités le permettent.

L'organisation d'activités communes entre les SNA et les Agosta espagnols est délicate vu la complexité des programmes, mais on essaie de favoriser les entraînements communs réguliers entre nos sous-marins.

Pour conclure sur ce thème, je peux ajouter que j'ai rencontré une véritable francophilie au sein de la flottille des sous-marins à Carthagène. La plateforme Agosta dotée d'une documentation technique en français fait que de nombreux sous-mariniers espagnols comprennent le français et l'apprécient.

Quelles sont les différences que l'on peut souligner entre les forces sous-marines françaises et espagnoles ?

La principale différence entre nos forces sous-marines réside dans le type de sous-marins utilisés. En effet, en attendant la nouvelle génération de sous-marins, les Espagnols naviguent toujours sur les Agosta. Il est à souligner d'ailleurs que leurs missions sont particulièrement longues et denses pour ce type de sous-marins. Le professionnalisme des Espagnols n'est plus à démontrer et l'expérience acquise, notamment par les officiers mariniers qui restent longtemps en poste, est un autre point fort. Enfin, les forces sous-marines espagnoles ont débuté la féminisation de leurs Agosta. Il y a actuellement entre six et neuf femmes par équipages et le retour d'expérience dans ce domaine est plutôt positif !

Les forces sous-marines sont l'une des priorités de la Défense espagnole. Comme les forces sous-



marines françaises et d'autres forces sous-marines méditerranéennes, les Espagnols sont en période de renouvellement de leur flotte. À partir de 2014, les S80, de construction espagnole, remplaceront petit à petit les Agosta français. Il s'agit donc d'une période très riche et pleine de défis à relever pour les Espagnols et l'officier français qui travaille avec eux ! □

EV1 GWENAËLLE FOIN



### LA COOPÉRATION FRANCO-BRITANNIQUE ENCORE RENFORCÉE

La première réunion de coopération organique entre les forces sous-marines britanniques et françaises a eu lieu à Brest en septembre. À l'invitation du CA Dupont, adjoint d'Alfoest, le commodore Moones, commandant de la flottille de Faslane, est venu découvrir les forces sous-marines françaises, l'escadrille des SNLE, l'entraîne-

ment, mais également l'organisation en termes de ressources humaines, transmissions et logistique.

Cette première rencontre avait pour but une meilleure connaissance mutuelle des fonctionnements et des structures, mais également l'identification des actions de coopération possibles via les échanges entre marins français et britanniques occupant un poste équivalent.

Ces discussions ont permis de souligner que l'organisation est très différente entre les forces sous-marines britanniques et françaises malgré un format presque équivalent.

Ces échanges devraient se poursuivre avec deux rencontres annuelles. Le plan d'action signé à l'occasion de cette rencontre sera entériné prochainement par Alfost et son homologue, l'amiral Condar. La coopération entre les forces sous-marines est désormais effective dans de nombreux domaines et est représentative du fort dynamisme des échanges Défense entre les deux pays.

EV1 Gwenaëlle Foin



« **LE SNA EN HARMATTAN** Employé dans un premier temps comme moyen d'alerte avancé pour informer des mouvements de la Marine de Kadhafi, les SNA maintiendront une permanence dans le golfe de Syrte sur toute la durée de l'opération. Une fois la Marine de Kadhafi détruite, les SNA fourniront de précieux renseignements sur les dispositifs de veille et d'alerte dans la région de Brega en particulier. Les équipages de SNA ont travaillé dans des conditions inhabituelles et difficiles. Leur combativité et la pertinence de leurs analyses ont fait mon admiration. »

## SNA

# LE VEILLEUR DE L'OMBRE

**C**ourant mai, quelque part au large des côtes libyennes. En immersion permanente, le sous-marin nucléaire d'attaque protège – invisible – l'ensemble de la force. Depuis le début de l'opération, il est là, quelque part ou ailleurs, tout à la fois précurseur et veilleur infatigable. Dès les premiers signes de crise, le SNA opère dans la discrétion la plus absolue. La mission du bateau noir est double : assurer le soutien du groupe aéronaval contre la menace constituée par la flotte libyenne (jusqu'à la destruction de celle-ci le 20 mai) et apporter son soutien dans le domaine du renseignement des opérations du groupe aéronaval (GAN), puis du groupe aéromobile (GAM). L'intégration du SNA est facilitée par ses entraînements réguliers au sein de groupes aéronavals, la présence d'équipes de liaison au sein des états-majors embarqués et l'existence de moyens de communication performants.

Un seul mot d'ordre pour le sous-marin : accomplir sa mission dans la discrétion la plus absolue et assurer une permanence sans faille. Tout au long de l'opération, le



SNA met au service de la force sa polyvalence et la gamme impressionnante de ses capacités, pour être en mesure de protéger et renseigner la force, évaluer quotidiennement l'état des forces ennemies, percevoir les combats au sol, soutenir les raids aéromobiles.

Dans les abysses comme en surface, la stratégie est de mise. Les sous-marins alliés se partagent la surveillance des zones côtières libyennes. Les aspects tactiques ne sont pas délaissés pour autant et la coopération interalliée donne également lieu à des actions en commun jamais réalisées jusqu'à ce jour. À l'instar des bateaux gris, les sous-marins se relaient sur zone pour assurer la permanence de la mission au sein du groupe aéronaval.

Pour l'équipage, bien plus habitué à la discrétion qu'aux feux de la rampe, la participation continue d'un SNA à l'opération Harmattan dans une action largement reconnue par les responsables militaires est un motif de grande fierté. La participation à une opération réelle aux résultats tangibles représente une grande source de satisfaction, à la fois pour les marins embarqués et pour les autres membres des forces sous-marines, notamment ceux qui assurent la mise en condition ou le soutien des sous-marins. □

## OPÉRATION Harmattan

L'esprit d'équipage élargi

# LES RELATIONS AVEC LES FAMILLES

*La bouteille à la mer a pris un sacré coup de vieux.*

*Pour rester en contact avec sa famille, le marin dispose aujourd'hui de réseaux performants qui facilitent les échanges, même lorsque son bâtiment est déployé en opérations. Malgré les contraintes opérationnelles, les équipages des marins engagés dans l'opération Harmattan ont gardé le contact avec leurs proches et vice versa, pendant de longs mois.*



Téléphone, mails, lettres d'information, réseaux sociaux, journaux de bord sur internet et bien sûr les traditionnelles lettres et colis postaux... Les marins n'ont aujourd'hui que l'embaras du choix pour garder le contact avec la terre et leurs proches. Les communications sont cependant parfois temporairement interrompues pour des raisons de confidentialité sur les opérations en cours. Il n'empêche, les communications entre les marins embarqués et leurs proches peuvent maintenant se faire dans les deux sens.

Souvent tenus par les commissaires, les journaux de bord ou les newsletters relatent la vie à bord et dans la mesure du possible les derniers événements en date. Un simple coup d'œil sur les journaux ou sur la page Facebook de la Marine ([www.facebook.com/marinemationale.fr](http://www.facebook.com/marinemationale.fr)) permet de saisir l'importance de ces moyens de communication : messages d'encouragements, partages d'informations sur des activités à terre, échange de nouvelles du bord... Les proches des marins ont investi ces espaces d'information et d'échange. Dans les cellules de communication, on se



AGAPANTHE, C'ÉTAIT 767 SACS DE COURRIER QUI SONT ARRIVÉS SUR LE CHARLES DE GAULLE EN QUATRE MOIS DE MISSION, SOIT UN TOTAL DE 10 TONNES. DANS L'AUTRE SENS, LES MARINS ONT ENVOYÉ 4,3 TONNES DE COURRIER, SOIT 259 SACS.

### SOUTENIR LES FAMILLES



L'assistant de service social est l'un des interlocuteurs privilégiés des familles.

Il les accompagne en écoutant, aidant ou conseillant. Il traite dans sa globalité les difficultés d'ordre administratif, familial, financier, psychologique...

Pendant Harmattan, les assistants de service social ont fait preuve d'une grande vigilance et d'une attention particulière.

Certains proches, notamment des épouses,

malgré leur courage au quotidien, ont exprimé un sentiment de solitude et de lassitude et ont eu parfois du mal à tenir dans la durée.

Parallèlement au soutien individuel, les assistants de service social proposent des activités collectives pour rompre l'isolement.

Les opérations comme Harmattan demandent à l'assistant de service social, resté à terre, une réactivité et une disponibilité à toute épreuve. À tout moment, il doit être l'interface entre le marin embarqué, sa famille et le commandement.

Assistants de service social des unités embarquées de Toulon : 04 22 42 12 07.

félicite de ces nombreux échanges : « Ces plates-formes ont permis d'échanger des nouvelles, de maintenir un lien avec les familles et d'exprimer de la solidarité, en quelque sorte de créer un esprit d'équipage élargi. » Mais la vigilance sur la confidentialité des opérations a été permanente. « Comme sur tout blog, les journaux de bord font l'objet d'une charte.



### ASP F., RÉDACTEUR EN CHEF DE LA NEWSLETTER DU CHARLES DE GAULLE

Sup' de Co Toulouse, année de césure. Rien ne destinait Benoît à prendre la mer, ni la plume. Et encore moins à naviguer près de neuf mois sur un porte-avions en opérations Agapanthe puis Harmattan. Et pourtant... « Ben' » est à présent connu comme le loup blanc, par l'équipage comme par les familles des marins. « Au départ, je n'avais jamais écrit d'article, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Finalement, nous avons eu 1 700 familles abonnées et nous avons eu de nombreux retours favorables, par mail des familles, via le journal de bord ou directement par les marins. J'ai senti que cet échange de nouvelles et la lecture de reportages sur la vie à bord leur tenait à cœur. C'est un lien informel mais très important. Certains proposaient même des thèmes d'articles pour y voir figurer leurs proches. »

Reperti à ses occupations étudiantes, Benoît a vécu une expérience unique « que m'envient un peu mes camarades » mais il a aussi contribué, avec toute l'équipe rédactionnelle de la newsletter, à maintenir des liens étroits entre les marins embarqués et leurs familles.



Outre les mesures classiques admises dans la "Netiquette", nous vérifions que rien de confidentiel ne filtre pour ne pas menacer le bon déroulement des opérations », déclare ainsi un cadre du Sirpa Marine.

Mais Internet et les réseaux sociaux ne permettent pas tout. Les carrés ou autres lieux de vie sont souvent équipés d'un seul ordinateur, partagé par l'ensemble des marins et pour des raisons de sécurité, certains

### INTERVIEW

## Maître Frédéric Attard, Bureau de liaison avec les familles

« La question la plus fréquente est « *Quand est-ce que le bateau rentre ?* » Un sujet délicat... car le retour est toujours lié à l'activité opérationnelle du bâtiment. C'est parfois difficile à accepter pour les familles car elles ne peuvent pas se projeter dans l'avenir. Or, une famille qui a le « blues » peut avoir des conséquences sur le marin déployé. C'est là que nous intervenons. Aider les familles à simplifier le quotidien, les accompagner. Certaines sont peu préparées à l'éloignement, particulièrement les plus jeunes. Au quotidien, on nous demande des documents administratifs pour composer tel ou tel dossier. Nous gérons également les retours de certains marins dans les cas d'événements familiaux graves comme le décès d'un proche par exemple. Nous travaillons en étroite relation avec le secteur vie sociale pour le *Charles de Gaulle* et avec les commandants adjoints équipage pour les autres bâtiments. Grâce aux réseaux informatiques et téléphoniques, nous arrivons à joindre les bateaux très rapidement. Cela nous permet d'informer et de rassurer les familles, de créer du lien. »

sites ne sont pas accessibles. Il reste alors les escales pour profiter pleinement des écrits des familles sur ces différents réseaux. D'autres moyens de communication sont aussi disponibles. L'un des plus appréciés reste la carte téléphonique prépayée disponible dans les coopératives des bords. Cependant en escales, il n'est pas toujours facile de trouver la cabine adéquate et les files d'attente sont parfois longues pour échanger quelques mots avec sa famille. Il va sans dire qu'à la mer, les téléphones portables personnels ne captent aucun réseau. Mais le courrier traditionnel, la lettre et le colis restent encore bien vivaces. En témoignent les nombreux sacs postaux qui encombrèrent régulièrement de leur couleur bleu électrique la courserie des agents postaux. Ici, le facteur, c'est le bâtiment ravitailleur !

Restent les initiatives originales... Certaines ont même « créé le buzz », comme la très touchante vidéo envoyée par une trentaine de familles aux marins du *Charles*. L'initiative inverse, un « coucou maritime » des marins à leurs proches en vidéo, avait également connu un certain succès.

Enfin, la presse a aussi contribué à créer du lien avec les familles. En embarquant différents journalistes, nationaux ou régionaux, tout au long de l'opération. Les familles ont ainsi pu retrouver des nouvelles des unités de leurs proches dans les colonnes des journaux. Mais bien sûr, même si les moyens d'échanges se sont beaucoup développés ces dernières années, après de longues périodes de mer, rien ne remplace le moment des retrouvailles, forts de la satisfaction du devoir accompli. □

LV COLOMBAN ERRARD

### EXTRAITS : JOURNAUX DE BORD À RETROUVER SUR [WWW.JDB.MARINE.DEFENSE.GOUV.FR](http://WWW.JDB.MARINE.DEFENSE.GOUV.FR)

« Un grand merci à l'équipe du JDB, de nous transmettre le point sur la situation hebdomadaire. Vous faites un travail formidable. Cela nous permet de vous suivre virtuellement... Nous sommes près de vous tous par le cœur et la pensée. »

« Toutes nos pensées vous accompagnent pendant votre difficile mission. Un seul souhait : pouvoir vous accueillir très bientôt. D'énormes bisous à ma marinette chérie. »

« Je suis très heureuse pour toutes les familles qui ont la chance de pouvoir retrouver leurs hommes, parents, enfants... Nous, femmes de marins du porte-avions, devons attendre encore... jusqu'à quand, nous ne savons pas (...). Un très grand merci aux marins de l'Aconit qui a été là durant 36 jours pour la protection du PA ! »

« Bon retour au port-base et vous avez plus que largement mérité maintenant quelques jours de repos auprès de vos familles. Vous pouvez être fiers du devoir accompli. »

**Cols Bleus n° 2982**  
03 décembre 2011

**Cols Bleus n° 2983** 17 décembre 2011

**LE TRIOMPHANT ET LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE CHOLET VONT SIGNER UN PACTE D'AMITIÉ**

La Communauté d'agglomération du Choletais (CAC) a voté le 21 novembre son intention de signer un pacte d'amitié avec le SNLE *Le Triomphant*. Ce pacte trouve une justification naturelle dans les valeurs partagées par les deux entités. *Le Triomphant* matérialise la performance et le savoir-faire français en matière de haute technologie et symbolise l'indépendance nationale et la protection des intérêts vitaux de la France. La volonté du Choletais, matérialisée par son slogan « l'audace pour réussir », souhaite associer à son image une composante essentielle à la Défense, mais également une puissance intellectuelle et industrielle. De nombreuses actions sont envisagées : visite du sous-marin par des représentants de la CAC, actions de communication par les marins du *Triomphant* sur le territoire du Choletais ou la correspondance entre scolaires et l'équipage.

**L'AMÉTHYSTE, LE LV LAVALLÉE, LE COMMANDO JAUBERT ET LA 23F REÇOIVENT LA CROIX DE LA VALEUR MILITAIRE**



→ L'amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la Marine, a présidé une cérémonie de remise de décorations le 3 décembre à Toulon, devant le monument des sous-marinières à la Tour Royale.

Dans le prolongement de la volonté du président de la République de récompenser les unités qui se sont particulièrement distinguées lors des opérations extérieures menées durant l'année 2011, le sous-marin nucléaire d'attaque *Améthyste* a reçu à titre collectif, la Croix de la Valeur militaire pour sa participation à l'opération Harmattan. Des décorations individuelles ont été également remises.

Quelques jours plus tard, le 10 décembre, sur le cours Dajot à Brest, l'amiral Rogel a aussi remis à titre collectif la Croix de la Valeur militaire au commando Jaubert, à la flottille 23F et au patrouilleur de haute mer *Lieutenant de vaisseau Lavallée* pour leur participation aux opérations en Afghanistan (opération Pamiir) et au large de la Libye (opération Harmattan). Lors de cette cérémonie, l'amiral a également remis des décorations à titre individuel à une dizaine de marins pour leurs distinctions en opérations.

Le 11 novembre 2011, trois unités de la Marine avaient déjà été décorées par le président de la République sur la place de l'Étoile à Paris : le porte-avions *Charles de Gaulle* et la flottille 12F pour leur participation aux opérations Pamiir (soutien aux opéra-



tions de la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan) et Harmattan (au large de la Libye), et le bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre* pour son soutien à l'opération Licorne (au large de la Côte d'Ivoire) et sa participation à l'opération Harmattan. La frégate *Courbet* recevra cette même décoration au mois de janvier au titre de l'opération Harmattan. □

**Sources:***Cols bleus*

Cols Bleus n° 2963  
 Cols Bleus n° 2967  
 Cols Bleus n° 2968  
 Cols Bleus n° 2969  
 Cols Bleus n° 2971  
 Cols Bleus n° 2974  
 Cols Bleus n° 2975  
 Cols Bleus n° 2976  
 Cols Bleus n° 2977  
 Cols Bleus n° 2978  
 Cols Bleus n° 2979  
 Cols Bleus n° 2980  
 Cols Bleus n° 2981  
 Cols Bleus n° 2982  
 Cols Bleus n° 2983

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela été justifié, l'orthographe de patronymes ou de noms de lieux a été reprise.

Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées.

**Bulletin « PLONGÉE »**

Directeur de la publication :

Chargé de publication :

Comité de rédaction :

**Dominique SALLES**

**Patrick DELEURY**

**Patrick DELEURY**

Contact : [agasm.fr@gmail.com](mailto:agasm.fr@gmail.com)

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

[www.agasm.fr](http://www.agasm.fr) et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>